

IL Y A CINQUANTE ANS... LE PERE ANDRE FONDAIT LE «CADETS'CIRCUS»

Le Cadets'Circus va donc avoir 50 ans. Comment a-t-il pu naître et s'épanouir dans cette petite ville beauceronne que rien ne prédisposait à l'enfanter ?

Il a jailli d'un rêve, d'un rêve d'enfant refoulé, mais resté vivant dans l'âme d'un homme d'âge mur qui avait pourtant revêtu le costume le plus solennel qui soit.

Le jeune prêtre normand, issu de l'Ordre des Prémontrés, d'abord Vicaire à Monthéry, puis nommé en 1921 à la Paroisse d'Etréchy, prenait, certes, son sacerdoce au sérieux.

Nul ne le vit jamais négliger sa charge, il vivait comme il est dit, dans la pauvreté et ne possédait que deux soutanes, une noire, bien rapiécée à la longue, et une toute blanche.

Il aimait, comprenait et aidait de toutes ses forces ses paroissiens, mais c'est surtout vers la jeunesse qu'allait sa tendresse. Peut-être parce que certaines des facettes de son caractère étaient restées d'une fraîcheur juvénile, il était très proche des adolescents.

Et un beau jour, une impulsion plus forte que tout le poussa à transposer son rêve d'enfance, à créer un spectacle de cirque dans sa paroisse. Il n'eut pas de mal à trouver des émules. Le goût du merveilleux, de l'exploit, est toujours vivace au cœur des jeunes, de quelque époque qu'ils soient.

Et ils se mirent d'un cœur joyeux au dur travail qui façonne les muscles et les assouplit, à la discipline rigoureuse qui mène les gens du voyage.



Petit à petit, le cirque progressait. Mais les réalisations du «Père André», n'enthousiasmaient guère ses supérieurs. Pour tout dire, ses activités avaient une forte odeur de soufre, et sans doute cela ne faisait-il pas très sérieux à leurs yeux.

Il y eut des difficultés, le Père André en souffrit beaucoup, et cela hâta sa fin. Il mourut à l'âge de 70 ans, en 1952, léguant aux enfants qu'il avait tant aimés, une œuvre étendue et un élan qui ne s'est jamais démenti.

Parmi ses réalisations, il y avait une troupe théâtrale et une clique, et aussi les colonies de vacances dans son pays natal. Mais il y avait encore une longue vie de dévouement et d'oubli de soi.

Les jeunes, qu'il avait formés, ont repris le flambeau. A leur tour, ils ont formé leurs cadets, et cela dure et s'amplifie et se développe.

Le cirque est devenu un vrai cirque, où l'on fait des numéros de profes-

sionnels, où l'on se déplace, au hasard des kermesses, après accord avec les Municipalités, pour des spectacles qui ont de la classe, où l'on collabore avec les autres cirques, comme ce fut le cas, furtivement, avec le cirque d'Annie Fratellini. Et l'on revient à son point d'attache, à cette maison qui appartient au Père André, et dont le Cadets'Circus a maintenant la jouissance, pour travailler et s'entraîner.

Là, dans une chaude atmosphère de camaraderie, on se dépouille de ses soucis, de sa défroque d'homme des villes, ou du poids d'un métier monotone.

Là, on se transforme. Quand les lumières s'allument et qu'éclate la musique, on est un autre qui, pour le bénéfice des spectateurs, leur joie et leur enthousiasme, devient M. Loyal, le clown ou l'acrobate.

Et dans sa sépulture, au Cimetière d'Etréchy, le Père André peut reposer en paix. Il n'a pas œuvré en vain.

JEUDI 12 MAI 1977

11 juin 1977

ETRECHY, CAPITALE DU CIRQUE AMATEUR SOUS LE PARRAINAGE DES GRANDS BOUGLIONE

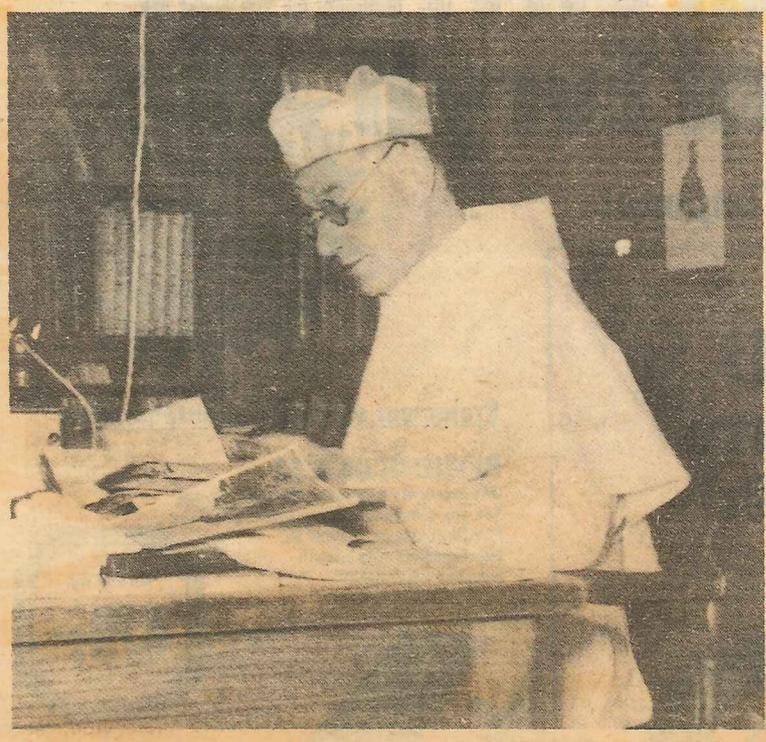
Le Roussay ! Au Rond-Point de Verdun, l'immense espace autour duquel s'enroule la floraison des constructions neuves, avait vu s'épanouir soudain, sur son herbe rase, la corolle d'un chapiteau.

Mais un chapiteau pas comme les autres. Le cirque qui devait s'y produire, n'arrivait pas, tout poudreux, d'un long voyage. Il était né de la Ville, nourri de ses enfants, car les artistes, sont, depuis cinquante ans que le Révérend Père André l'a créé, de jeunes Strépiniaçois.

Ils commencent tout petits, la tradition de la Cité, le rêve, le besoin de se surpasser les y conduisent et, jour après jour, sur le dur terrain de la piste, ils se livrent, sans jamais se décourager, à l'ingrat, au fastidieux travail de l'entraînement.

Ce soir est «le» grand soir, où l'on fête 50 ans de cirque. Dans une ambiance électrique, une énorme masse de gens s'est entassée, et Pierre Maison va et vient sur la piste encore obscure, dans la fébrilité des moments d'attente, avant de devenir un M. Loyal étonnant, qui mènera tout de main de maître.

Et puis, les projecteurs s'allument, éclaboussant jusqu'aux cintres. La Fanfare d'Etréchy, sous la conduite de M. Dauvissat fait éclater la musique en tonnerre. La parade commence. Et voilà qu'on ne reconnaît plus les enfants qui défilent ; ce n'est pas le costume scintillant de paillettes qui les transforme, non, mais la transfiguration née de ce bond hors du quotidien pour un exercice qui les exalte.



Rev. Père André Regnault, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré, curé d'Etréchy (1921-1952), fondateur des Cadets de la Juine (1921), et du Cadets'Circus (1927), mort à Etréchy en 1952.

Après les petits, les «Ben Kadets» dans une démonstration pseudo-orientale, viennent les plus grands, dans des prestations dignes de professionnels. Colisio, qui réalise des prodiges d'équilibre, les Berton (excellents), Sergio's à la corde aérienne dont le sourire immuable dans les évolutions gracieuses ne laisse pas transparaître l'effort, Phip, Subito, et Baba quidéchainent des torrents de rire, l'extraordinaire Rick et son incroyable agilité, les Franella au trapèze : Isabella, 14 ans, miracle de grâce, de charme et d'intrépidité qui exécute le saut de la mort avec un rare talent.

Un jaillissement d'enthousiasme dans la démonstration acrobatique au trampolino, voici les Reven's, numéro traversé de rires grâce à un garçon désopilant en bermuda rayé et fausse moustache rousse.

Et puis il y a Kiko et le remarquable illusionniste Vadini et aussi les fils- de-féristes Vania et Gallito. La blonde et ravissante Vania exécute le grand écart sur la corde et Gallito, une chaise en équilibre sur le fil s'assiera dessus le plus tranquillement du monde.

Comiques et acrobates, Teddy et

Nono en afficheurs éméchés, Christophe, Ricos et Franca feront rire aux larmes.

Et le chapiteau tremble sous les acclamations.

Tout Etréchy a, ce soir, pour les jeunes artistes, des yeux maternels, on n'est pas venu comme trop souvent, pour voir «bouffer le dompteur», au contraire, et l'on sent l'atmosphère tendue d'anxiété lorsqu'on craint une «bavure» et comme on applaudit avec un soulagement immense les réussites !

Au premier rang, les Bouglione qui ont tenu à venir encourager leurs jeunes émules. Critère de poids venant de lui, Joseph Bouglione dira, à la fin, «je ne me suis pas ennuyé un seul instant».

Il y avait aussi le Maire, M. Rouquier, auquel les Associations sportives et culturelles sont chères, et qui fit partie, autrefois, du Cadets'Circus.

Voilà, le spectacle s'achève, la Fanfare entonne le morceau final pour la parade de clôture, et les projecteurs se sont éteints.

Enfants d'Etréchy qui nous avez donné cette soirée exceptionnelle,

demain vous retournez au quotidien et on vous rencontrera, faisant vos courses, en blue-jean ou jupette, aussi simplement que d'habitude. Soyez remerciés pour la joie d'un soir et pour nous avoir prouvé à nouveau que votre jeunesse est saine et belle.